
**Discours Prononcé Au Congrès De Malines ... Le 31 Août
Sur L'enseignement Populaire (French Edition)**

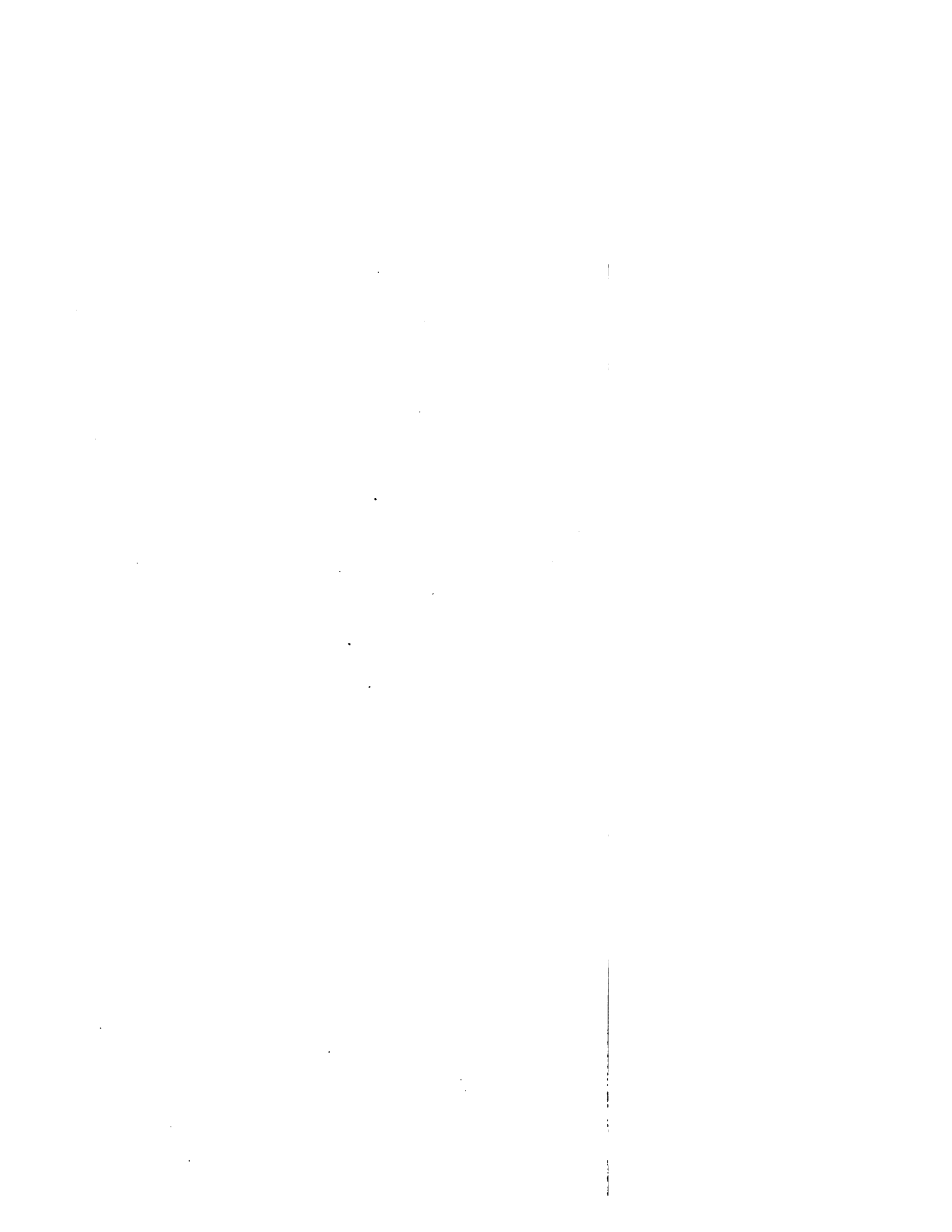
Dupanloup Félix Antoine

Title: Discours Prononcé Au Congrès De Malines ... Le 31 Août Sur L'enseignement Populaire (French Edition)

Author: Dupanloup Félix Antoine

This is an exact replica of a book. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.





DISCOURS

PRONONCÉ

AU

CONGRÈS DE MALINES

PAR M^{GR} L'ÉVÊQUE D'ORLÉANS

SUR L'ENSEIGNEMENT POPULAIRE.

ORLÉANS. — IMP. ERNEST COLAS.

DISCOURS

PRONONCÉ

AU

CONGRÈS DE MALINES

PAR

M^{GR} L'ÉVÊQUE D'ORLÉANS

Le 31 août 1864

Depeauloup

SUR L'ENSEIGNEMENT POPULAIRE.



PARIS

CHARLES DOUNIOL, LIBRAIRE-ÉDITEUR

29, RUE DE TOURNON, 29

Et chez tous les Libraires de Paris et de Province

—
1864

110. 2. 36.



PAROLES

PRONONCÉES

PAR M^{GR} L'ÉVÊQUE D'ORLÉANS

LE 30 AOUT, A SON ARRIVÉE AU CONGRÈS DE MALINES

EN RÉPONSE

A M. LE BARON DE GERLACHE

PREMIER PRÉSIDENT DE LA COUR DE CASSATION BELGE

PRÉSIDENT DU CONGRÈS.

« Messieurs, je suis profondément touché de l'accueil
« que vous voulez bien me faire, d'autant plus qu'il ne m'est
« pas difficile de me désintéresser personnellement d'une telle
« bienveillance. Je ne suis ici qu'une fiction. En m'applau-
« dissant, vous applaudissez un Evêque de l'Eglise Catho-
« lique et de la France. Vous m'accueillez avec un tel cœur,
« parce que vous aimez Jésus-Christ et son Eglise. (*Applau-
« dissements prolongés.*)

« Vous me saluez, parce que je suis un frère de vos saints
« Evêques, un frère respectueux de votre vénérable, coura-
« geux et patriotique Cardinal (*Applaudissements*), dont la
« présence, au milieu de vous, vous honore, vous protège et
« vous touche. (*Longs applaudissements.*)

« Vous me saluez, parce que je suis Français, fils d'un
« noble pays, dont vous parlez la langue, dont vous com-
« prenez si bien la gloire. (*Applaudissements. Oui! oui!*)
« Vous saluez en moi mon père qui est Jésus-Christ, ma
« mère qui est la sainte Eglise, mes frères et ma nation.
« Merci! (*Applaudissements.*)

« Et moi aussi, si vous me permettez de vous le dire,
« moi aussi, je vous aime..... J'aime la Belgique (*Applaudisse-*
« *ments*), un peuple nouveau, peut-être plus solide que
« les peuples anciens, un peuple croyant, plus libre que
« les anciens, un peuple laborieux, plus en progrès que
« les anciens, grâce à un roi prudent, à des lois sages, et à
« des mœurs chrétiennes. *La Loi, le Roi, la Foi* : vous avez
« le bonheur d'être une nation qui repose encore sur ces
« trois colonnes tant ébranlées. (*Applaudissements.*)

« Dans la Belgique, j'aime les catholiques, et malgré
« de grandes affaires et de grandes fatigues, j'ai été heu-
« reux de pouvoir leur offrir un témoignage de ma religieuse
« affection, précisément parce qu'ils n'ont pas été aussi
« heureux qu'ils auraient dû l'être. Si vous aviez été de tout
« point vainqueurs, j'aurais béni Dieu et applaudi de loin ;
« peut-être ne serais-je pas venu (*Applaudissements*). Je
« suis d'ailleurs venu avec joie, car l'heure de l'adversité est
« l'heure des enseignements salutaires, des résolutions gé-
« néreuses, et des amitiés fidèles. »

DISCOURS

PRONONCÉ

DEVANT L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Dans la séance du 31 Août.

ÉMINENCE ,

MESSEIGNEURS ,

MESSIEURS ,

Il faudrait vraiment avoir un cœur de glace pour ne pas répondre aux ardeurs du vôtre, pour ne pas être atteint et entraîné par ce généreux mouvement des âmes, dans cette immense assemblée.

Pour moi, j'ai été ému hier, plus que je ne saurais le dire, de tout ce que j'ai vu et entendu parmi vous. C'est la flamme catholique dans tout ce qu'elle a de plus vif et de plus pur, rayonnant d'une âme à l'autre, s'emparant de tous les cœurs, et ne formant plus qu'un immense foyer qui projette au loin ses feux.

Mais savez-vous, Messieurs, ce qui m'a particulièrement charmé hier, et ce qui me charme encore à l'heure qu'il est ? C'est de me trouver en présence d'une si nombreuse

réunion d'hommes, de toute langue, de toute nation, qui ne peuvent se décider à entendre prononcer une seule fois le nom de Jésus-Christ, notre adorable Maître, le nom de la sainte Église, son immortelle Épouse, ou le nom de son Vicaire, le doux et glorieux Pie IX, sans éclater en applaudissements. (*Longue acclamation.*)

Messieurs, je vous disais hier que si vous aviez été de tout point vainqueurs, peut-être ne serais-je pas venu....

Mais qu'aviez-vous besoin de moi et de mes consolations? Je ne vous ai trouvés ni étonnés, ni abattus, mais plus fiers, plus courageux que jamais; frappés, mais debout. En un mot, ce qui m'a ravi, c'est que vous avez compris le grand secret de la vie chrétienne, qui est la lutte ici-bas, c'est que vous avez senti que Dieu a mis à cette lutte des conditions, et que la première de toutes, c'est l'énergie. (*Applaudissements.*)

Vous êtes les fils glorieux de cette grande Eglise catholique, qui se nomme l'Église militante, et qui sera un jour l'Église triomphante au ciel, parce qu'elle aura vaillamment combattu sur la terre; parce qu'elle aura été la Mère de ces généreux enfants, qui, selon l'énergique expression d'un illustre martyr, saint Cyprien, évêque de Carthage, peuvent être tués, jamais vaincus; *Occidi potest, vinci non potest* (*Longs applaudissements.*)

Saint Augustin, cet autre grand Evêque d'Afrique, s'adressant aux chrétiens de son siècle, attristés par la tempête formidable qui éclatait sur le monde romain, par l'inondation de barbares qui venait battre jusqu'aux murs d'Hippone, leur disait: « Croyez-vous donc qu'on vous ait « faits chrétiens pour que vous fleurissiez dans ce siècle?

« *Numquid christianus factus es, ut in seculo isto flo-
« reres ?* » Non, on ne vous a pas faits chrétiens, on ne
vous a pas baptisés au nom de Jésus crucifié, pour que vous
soyez florissants dans ce siècle ! (*Applaudissements.*) Non,
ce n'est pas là notre destinée à nous tous, qui que nous
soyons, évêques, prêtres, simples fidèles : lutter, lutter
toujours pour la vérité et la justice... *Agonizare pro
justitiâ*, et cela jusqu'à la mort, *usque ad mortem*,
(*Bravo, bravo!*) Voilà notre destinée et pourquoi il nous
faut avant tout cette indomptable vaillance, que le lion
figure si bien dans le blason et les armes de votre pays.

Mais ne l'oubliez point, Messieurs ; l'énergie ne suffit
pas : il faut y joindre la prudence ; non cette prudence molle
et lâche qu'un de vos plus éloquents orateurs flétrissait jus-
tement hier, et que saint Paul avait flétrie avant lui ; mais
la prudence chrétienne, l'une des grandes vertus Cardinales,
— ce nom lui va bien et je suis aise de le redire ici, (*Tous
les regards se tournent vers le Cardinal.*) — cette pru-
dence que Notre-Seigneur lui-même nous a si fortement
recommandée : « *Soyez simples comme la colombe, et
prudents comme le serpent.* » Oui, ayez dans le cœur la
simplicité de la colombe, et que le ciel ne soit pas plus
pur et plus serein que le fond de vos âmes ; mais ne livrez
pas aux coups de l'ennemi, par des imprudences présomp-
tueuses, votre tête, vos principes, votre foi, votre cause !

Il y a enfin, Messieurs, une troisième et essentielle con-
dition de la lutte, c'est la charité. Oui, Messieurs, la charité :
il la faut garder dans toutes les rencontres. Notre-Seigneur,
en envoyant ses disciples au combat, a dit une autre pa-
role profonde : « Je vous envoie comme des brebis au